

— Mais c'est Juda de Kérioth ! murmura Gamaliel. Tout à l'heure on parlait de lui dans le temple ! Il L'a vendu trente pièces d'argent !... Il a jeté ces trente deniers sur le pavé du Saint. Et les prêtres délibèrent sur l'emploi de cet argent impur ! Les paroles du prophète aveuglent comme ces éclairs qui passent... et puis l'on retombe dans la nuit."

Alors, comme lorsqu'il était enfant, dans ses angoisses, Gamaliel se tourna vers Hillel le Grand. Il se força à songer à l'aïeul presque centenaire qui parlait d'une voix lente et sûre, sans trouble, sans crainte ; il voulut, pour mieux chasser toute obsession, se rappeler les souvenirs que son père lui en avait transmis. De Babylone, Hillel était venu s'instruire à Jérusalem. Il labourait pour faire vivre sa vieille mère, et allait, la journée finie, entendre les instructions des rabbis. Un jour qu'il n'avait pu prélever sur ses pauvres gages le prix modique de l'entrée, on le découvrit, évanoui sous la neige contre une des fenêtres de la synagogue : il s'y était tenu collé, malgré le froid, contre les treillis, pour ne pas perdre une leçon. Que de fois le grand aïeul lui était apparu ainsi, dans ses rêves, défaillant sous ce manteau glacé qu'il ne sentait même pas, dans sa soif de vérité...

"La vérité ? Qu'est-ce que la vérité ?"

Gamaliel prononça-t-il tout haut ces paroles ? Elles tombaient le matin même des lèvres de Pilate. Et vraiment, jusqu'au jour même de la mort du Christ, c'était la plainte humaine qui montait ainsi vers Lui, comme elle était montée tout le temps de sa vie : non plus celle du corps qui souffre, mais celle de l'âme qui implore.

"Pourquoi n'a-t-il pas répondu ? songeait Gamaliel. La vérité sur Lui ? Pourquoi ne l'a-t-il pas dite à Pilate ?"

Quoi ! Tout le ramenait donc à cet obsédant souvenir ? Un sursaut d'orgueil pharisaïque le souleva. Qu'était-ce donc enfin que ce Galiléen, cet ouvrier ? Gamaliel entendait à peine son langage ! Il songea avec dédain que le manuscrit du livre de Job, la seule version araméenne qu'il eût des Ecritures, il l'avait enfouie sous une dalle de la cour, ne voulant pas que cette langue vulgaire — la langue que parlait Jésus ! — souillât de son contact les rouleaux hébraïques et les manuscrits grecs. Mais il ne savait pas alors que Jésus parlait cette langue des gens du peuple !

Que ferait il maintenant ?

Gamaliel s'obligea à suivre avec attention les textes qui couraient le long de la salle de la prière, paroles de l'Ecriture, ou sentences les plus célèbres de l'enseignement d'Hillel. L'ombre pha-